

tion de deuxièmes partis avant que le mécanisme des rapports de classe n'ait mûri les conditions pour la constitution des nouvelles organisations. Ces conditions existent dès l'instant où le centrisme gagne le parti à la politique contre-révolutionnaire. Ces conditions croissent, se délimitent, se précisent dans la mesure où les fractions de gauche croissent dans leur consistance idéologique, dans leur importance numérique et parviennent ainsi à devenir un facteur direct de l'évolution des situations.

On peut affirmer que les conditions historiques permettant aux fractions de gauche de maintenir au prolétariat les anciens partis, résident dans la victoire révolutionnaire d'un prolétariat dirigé par une fraction de gauche parvenant à balayer le centrisme, au feu même de l'insurrection. Cette notion nous paraît être la seule marxiste, en lieu et place des considérations politiques qui s'exprimaient dans la formule du « redressement » du parti, ou dans l'autre position, au moins bizarre, de la « réforme ». Cette perspective de victoire révolutionnaire, malgré l'obstacle représenté par le parti dirigé par le centrisme, bien que de moins en moins probable, ne peut être exclue en principe, même après la mort de l'I. C. Si cette condition historique ne se réalise pas, alors l'autre perspective, qui sera celle de la conclusion de la fonction du centrisme, se réalisera. Les rapports de classe qui se sont constitués, lors de la victoire du centrisme, par la liaison du prolétariat à un programme politique contraire à ses intérêts, arriveront alors à leur développement ultime.

Nous avons déjà indiqué que le centrisme dispersait les réactions de classe provenant des antagonismes sociaux, laissant ainsi se poursuivre l'œuvre de conservation du régime capitaliste. Ce régime, s'il ne rencontre pas la classe ouvrière qui dirige la révolte des forces de production vers la fondation d'une nouvelle organisation sociale, se précipite vers la guerre. Le centrisme sera un facteur nécessaire pour conduire le prolétariat à la guerre et ainsi sa fonction s'épanouira totalement. Voilà donc le deuxième type de conditions historiques qui se réaliserait pour la construction d'un nouveau parti.

Le bilan que les fractions de gauche doivent clôturer est, par conséquent, un **bilan historique**. Les contradictions du monde capitaliste, dans sa phase impérialiste, sont appelées à tomber dans la révolution ou dans la guerre. Après la victoire du centrisme au sein du parti, seule la fraction de gauche pourra garder le parti au prolétariat, en reprenant celui-ci pour guider le prolétariat à la Révolution.

Au cas où les fractions ne parvenaient à conduire — malgré le centrisme — le prolétariat à la victoire, aucune volonté individuelle ne pourrait éviter l'autre issue des situations : la guerre ; et c'est seulement au cours de celle-ci, ou après elle, que la fraction, se transformant en parti, pourra conduire le prolétariat à la victoire.

5. — PARTI ET INTERNATIONALE

L'Internationale prolétarienne représente l'achèvement pour une période historique déterminée, du travail idéologique du prolétariat qui fixe les objectifs et les méthodes de sa lutte contre le capitalisme. Tout ce travail idéologique est intimement lié à la lutte que les fractions avaient précédemment effectuée, en liaison avec les luttes de classes, et qui avait déterminé la constitution de nouveaux partis dans un ou plusieurs pays.

La notion de l'Internationale est supérieure à celle du parti, non seulement dans l'ordre organisatoire et politique, mais aussi dans l'or-

dre chronologique. En effet, le parti est un organisme qui se relie directement avec un processus de lutte de classe et qui affirme comme objectif celui de sa lutte contre l'Etat capitaliste. L'Internationale, au contraire, se fonde uniquement sur des notions politiques et n'a pas en face d'elle un Etat capitaliste mondial, mais des Etats qui reproduisent, sur l'échelle internationale, les antagonismes qui opposent, dans le domaine économique, les capitalistes ou les groupes de ceux-ci.

La mort de l'Internationale Communiste dérive de l'extinction de sa fonction : l'I. C. est morte lors de la victoire du fascisme en Allemagne ; cet événement a épuisé historiquement sa fonction et a manifesté le premier résultat définitif de la politique centriste.

Le fascisme, victorieux en Allemagne, a signifié que les événements empruntaient le chemin opposé à celui de la révolution mondiale pour prendre la voie qui peut conduire à la guerre.

Le parti ne cesse pas d'exister, même après la mort de l'Internationale. **Le parti ne meurt pas, il trahit.** Le parti, se rattachant directement au processus de la lutte de classe, est appelé à continuer son action même lorsque l'Internationale est morte. Aussi, en cas de guerre, alors que l'Internationale disparaît totalement de la scène politique, le parti existe et appelle le prolétariat à prendre les armes, non pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, mais pour continuer sa lutte au cours même de la guerre en confondant ses intérêts avec ceux de l'ennemi de classe.

Les expériences historiques sont définitives et démontrent que la construction des partis précède la fondation de l'Internationale. Les fractions de gauche doivent évidemment s'inspirer de notions internationales pour le travail qu'elles accomplissent, dans chaque pays, mais, seule, la construction d'un ou de plusieurs partis peut représenter la condition pour la création de la nouvelle Internationale. Intervenir les termes, c'est substituer au marxisme, qui fait découler les directives pour les luttes prolétariennes, du mécanisme même de la lutte de classe, l'œuvre de littérateurs politiques qui confient à leur volonté ou à leur talent le soin de construire des organismes de classe.

La nouvelle Internationale sera le couronnement du travail opiniâtre des fractions de gauche et se croquera ou avec une révolution prolétarienne triomphante ou avec la nouvelle guerre impérialiste.

6. — L'U. R. S. S. ET LE PROBLEME DU NOUVEAU PARTI

Au fond, toutes les contradictions du camarade Trotsky s'expliquent par son erreur sur la perspective générale qu'il prône encore. Le travail de l'Opposition Internationale de Gauche, inspiré directement par le camarade Trotsky, se basait sur l'U. R. S. S. en tant que pôle de concentration du prolétariat mondial. De la nature prolétarienne de l'Etat russe, on faisait découler la perspective fatale d'un bloc universel du capitalisme pour la guerre contre l'Union Soviétique. Le devoir des oppositionnels dans tous les pays était la défense de l'U. R. S. S. contre cette attaque impérialiste inévitable et leur place, dans cette guerre, était aux avant-postes pour la défense de l'Etat soviétique.

Toute la politique de « redressement » des partis communistes était fondée sur la vision de la lutte du prolétariat russe contre le centrisme incapable d'assurer la défense de l'Etat ouvrier. Ce qui aurait déterminé les conditions favorables au « redressement » des partis communistes. On peut dire que toutes les scissions qui se sont vérifiées au sein de l'Opposition Internationale de Gauche ont eu pour cause des dissentiments sur la question russe. Le camarade Trotsky, procédant à